

Cécile Biehler

*La vie magnifique
en dix bonnes nouvelles*



Auxilivre

« Accepte l'usure naturelle des choses.

Seuls les mots ne vieillissent jamais.

Certains sont vraiment très utiles comme *papillon*, *espoir*, *conscience*, etc.

D'autres comme *gravité*, *jugement* ou *désespoir* ne servent à la rigueur qu'à jouer au scrabble. »

Conversation

(Lorsqu'une tête de linotte rencontre une tête de moineau. Conversation au coin du feu.)

Elle et lui assis côte à côte dans une toute petite pièce.

Dans cette salle d'attente, ils espèrent un nouveau départ.

ELLE : « - Si tu m'aimais vraiment tu aurais pris le premier Paris-Brest !

LUI : - Des reproches, toujours des reproches. Si seulement j'avais su qu'il partirait si vite !

ELLE : - C'est toujours la même chose !

LUI : - Si c'est toujours pareil, ça n'a plus vraiment d'intérêt ?

ELLE : - De nous parler ? Non, certainement plus beaucoup...

LUI : - Que faisons-nous là, alors ?

ELLE : - Nous nous réchauffons chacun de notre côté.

LUI : - Peut-être pourrions-nous nous réchauffer ensemble ?

ELLE : - Cela me paraît exclu...

LUI : - Mes mots ne te réchauffent plus ?

ELLE : - Non, plus du tout. Il ne reste que l'écho des phrases qui se répercute contre une tête de bois. L'écho des phrases prononcées tout haut pour rompre la solitude... Si tu remettais plutôt des têtes de moineau dans la cuisinière ? Nous

aurions un peu moins froid !

LUI : - Peut-être alors vaudrait-il mieux se taire. Un silence épiscopal pour accompagner la religieuse.

ELLE : - Les religieuses sont tristes à mourir.

LUI : - Même celles au chocolat ?

ELLE : - Je n'aime que le Paris-Brest. Les premières bouchées d'un Paris-Brest bien frais. Sinon la journée est ratée !

LUI : - J'aurais pu prendre le deuxième ?

ELLE : - Seul le premier a le goût de l'amour. Après, c'est juste une habitude. Un tour de main. Même dans nos étreintes...

LUI : - Toujours l'impatience de ton désir. Cette bouche insatiable !

ELLE : - Si on parlait d'autre chose ?

LUI : - De quoi ?

ELLE : - C'est vrai, de quoi d'autre pourrions-nous parler ?

LUI : - Si nous écoutions plutôt le train qui passe ?

ELLE : - Pendant longtemps, il ne passait même plus.

LUI : - Ils n'avaient plus de charbon de bois pour alimenter la locomotive.

ELLE : - Et nous, nous reste-t-il quelques mots ?

LUI : - Oui, les hommes prononcent en moyenne 15669 mots par jour. J'en ai à peine utilisé la moitié aujourd'hui.

ELLE : - Les femmes en prononcent 16215 !

LUI : - C'est pour ça que tu as toujours le dernier mot !

ELLE : - Pas forcément, peut-être devrais-tu simplement t'abstenir de parler le matin et tu garderais tous tes mots pour le soir ?

LUI : - Je vais y réfléchir.

ELLE : - Si peu de mots échangés...

LUI : - Même avec d'autres ?

ELLE : - Seulement le guichet automatique de ma banque. Je lui ai confié mon code secret.

LUI : - C'est la preuve d'une très grande intimité !

ELLE : - Oui... C'est *une banque à qui parler*... Et toi, qui as-tu rencontré ?

LUI : - Pas grand monde...

ELLE : - Pourquoi ?

LUI : - C'est une histoire de mystère au café dont je n'ai pas réussi à résoudre l'énigme.

ELLE : - Tu as dû être si triste !

LUI : - Très ! Personne avec qui faire des charades, se reconstituer un foyer au jeu des sept familles ou manger de la pâte d'amande.

ELLE : - Tu me dégoûtes ! C'est écœurant la pâte d'amande !

LUI : - Non, la verte est vraiment délicieuse !

ELLE : - Je suis jalouse et en colère. De quand date cette liaison ? Je veux tout savoir ! Où et quand as-tu rencontré cette pâte d'amande ?

LUI : - Mais dans tes dattes, au réveillon de l'année dernière mon amour ! Je suis un spécialiste des dattes en période de fêtes. Tandis

que toi tu es la spécialiste des oublies*

ELLE : - Tu ne respectes rien, même pas ce qui devrait être sacré !

LUI : - Amen ! J'avais oublié chez toi cette capacité dégoûtante à aimer toutes les douceurs et tous les êtres sans distinction. Aucun parti pris, surtout pas ! Même si les babas au rhum étaient les gâteaux les plus immondes que tu aies jamais goûtés, pour rien au monde tu n'oserais le leur dire en face ! Tu es devenue si flasque, molle comme un gâteau à la crème à plusieurs étages qui aurait mal tourné.

ELLE : - Ma mère m'avait pourtant prévenue que ça finirait mal ! En général, dès que tu viens de dépasser les 10000 mots, je commence à avoir des vertiges, des nausées ou la migraine.

LUI : - C'est parce que tu préfères mener les êtres et les conversations à la baguette !

ELLE : - Tu me fais bâiller aux corneilles. Je me sens toujours aussi mal. Je vais prendre l'air. Ça me fera le plus grand bien. De toute façon, cette conversation a perdu sa vitesse de croisière !

LUI : - Tu es si pâle, mon amour, tout d'un coup !

ELLE : - Je me sens de plus en plus mal...
Apporte-moi vite le caramel !

LUI : - Tout de suite mon amour, je t'apporte le calomel !

ELLE : - Je t'avais demandé le caramel !

LUI : - A quelques lettres près, tu chipotes ! Le calomel est bien meilleur pour les quenottes.

Allez ! Avides-en une cuillère ou deux, après j'ai une surprise pour toi !

ELLE : - Je veux voir la surprise d'abord !

LUI : - D'accord ! Sous tes applaudissements : le fameux gâteau à l'orange et aux pépites de chocolat !

ELLE : - Oh mon Dieu mais c'est terrible !

LUI : - Tu as raison, c'est terriblement bon !

ELLE : - Mais ne vois-tu donc pas qu'il a encore plus de pépites sur la tranche que la dernière fois !

LUI : - Non, j'étais plutôt satisfait, je trouvais qu'il avait une bonne tête. Mais maintenant que tu le dis... C'est mauvais signe tu crois ?

ELLE : - Cancer au stade terminal !

LUI : - Oh mon Dieu ! Que pouvons-nous encore faire pour lui ?

ELLE : - Il va falloir être courageux. Allume le four, nous allons l'euthanasier !

LUI : - Attends-moi ! Je cherche la recette d'abord pour l'oraison funèbre.

ELLE : - Oh oui, quelle bonne idée ! Je me réjouis !

LUI : - Mais n'est-ce pas malheureux de penser que je ne mettrai plus jamais la main à la pâte ? La bouchée est un peu dure à avaler quand même.

ELLE : - Tu ne penses qu'à toi ! Regarde le pauvre moule aux premières loges. Ils se sont fréquentés pendant plus de vingt ans !

LUI : - Pardon... Je vais mettre le four au

thermostat maximum.

ELLE : - Enfournons-le de suite, je ne supporte plus de le voir agonisant. »

Après quelques minutes.

LUI : « - Oh ! Regarde comme c'est beau un gâteau qui brûle !

ELLE : - Oui, c'est très beau mais qu'est-ce que ça pue ! Tu ne pourrais pas changer de programme ?

LUI : - J'ai perdu la télécommande ! Si nous sortions prendre l'air un peu tous les deux ? J'entends le train à nouveau.

ELLE : - Oui. Cette fois je crois bien que c'est le Paris-Brest !

LUI : - Quelle heure est-il ?

ELLE : - Il est trop tard ! Encore une fois nous l'avons manqué !

LUI : - Ce n'est pas grave mon amour. Prenons le temps de rattraper le temps perdu à parler à tant de bouches inconnues. Prenons le temps de nous parler. Nous rattraperons le train en marche plus tard.

ELLE : - Et si le souffle et si les mots nous manquent ?

LUI : - J'échangerais quelques petits cailloux contre un mot ou deux mais les plus doux...

En général, le taux de change est de trois mots